

# L'INTÉGRATION DES ANTILLAIS DANS LES ÉGLISES MÉTROPOLITAINES

texte tiré des *Cahiers de l'École Pastorale*, hors-série no. 9, « Chrétiens antillais en Métropole »

## LES DIVERS MODES D'INTÉGRATION

Qu'est-ce que l'intégration ? La notion de l'intégration s'oppose à la différenciation ou encore à la ségrégation. D'après le Robert, c'est « *une opération par laquelle un individu ou un groupe s'incorpore à une collectivité, à un milieu* ». Il est important de noter qu'il y a plusieurs courants de pensée en relation avec l'intégration, qui proposent des options politiques très différentes : *communautariste et thérapeutique, multiculturaliste, intégrationniste, et assimilationniste*.

L'école fait rêver l'Antillais de la Métropole dès son enfance. Ses enseignants lui apprennent à raisonner comme un Français, à se considérer comme un Français, et pourtant son histoire le rattrape en toute circonstance, à cause de ses racines non européennes et de la discrimination raciale et sociologique qu'il subit. Il est légalement français mais il ne ressemble pas à un Gaulois. Quelque chose sonne faux au fond de lui-même. Il a beaucoup de mal à se définir, et il a une mauvaise image de lui. Son identité est trouble et multiple, à cause de son histoire saccadée et des frustrations trop souvent répétées. Le poids de la culture est aussi à prendre au sérieux. Celui qui a vécu très longtemps en Métropole devient un étranger autant pour les Métropolitains que pour ceux qui sont restés au pays. Qui est-il ? Parfois il devient un étranger pour lui-même. Certains vivent entre les Antilles et la Métropole. Qui le délivrera de cette torture intérieure ? ...

## LA DIVERSITÉ DES ÉGLISES PROTESTANTES MÉTROPOLITAINES

Le paysage protestant français présente une très grande diversité... entre Églises *multitudinistes* et *professantes*, Églises de tendance libérale et de tendance évangélique, entre Églises dites « historiques » et Églises plus récentes, entre Églises évangéliques dites « classiques » et Églises dites « pentecôtistes » ou « charismatiques », entre Églises « métropolitaines », Églises « missionnaires », et Églises « issues de l'immigration ».

Chaque Église a sa propre culture. Les Églises dites « historiques » sont réputées pour être « froides » et peu accueillantes, à cause du caractère plus impersonnel des relations qui y règnent généralement. Aujourd'hui, certaines sont plus ou moins désertées. Leurs pasteurs sont formés à un niveau universitaire, et les chrétiens antillais ne se reconnaissent pas toujours dans leur style de piété, plutôt austère. Très peu d'Antillais s'y intègrent.

Les Églises nées après la seconde guerre mondiale sont souvent conquérantes ou militantes, c'est-à-dire qu'elles évangélisent activement. Elles sont des Églises de confessants. Certaines ont été implantées par des missionnaires américains ayant servi auparavant aux Antilles, et les chrétiens antillais s'y retrouvent volontiers. En effet, ils donnent une grande importance à l'ambiance qui règne dans l'assemblée et ils trouvent ces Églises plus « chaudes ». En région parisienne, la plupart de ces Églises sont devenues multiculturelles.

Les missionnaires venus travailler parmi les Français, et leurs agences d'envoi, sont parfois frustrés, cependant, de voir arriver dans leurs Églises plus d'Antillais que de « Gaulois ». La présence d'un grand nombre de chrétiens antillais dans une Église métropolitaine peut l'amener à devenir une Église monoculturelle ou multiculturelle. Nous connaissons dans la région parisienne des Églises blanches qui sont devenues noires. Et le problème de l'intégration se pose alors au chrétien métropolitain.

## LA DIVERSITÉ DES CHRÉTIENS ANTILLAIS

### 1. Ceux qui sont en provenance des Antilles

Ils ont une idée précise de ce qu'est la vie d'une Église, en occurrence la leur... ils ont surtout comme référence le fonctionnement de leur assemblée d'origine. En général, avec des idées bien arrêtées, ils ont une vue un peu étroite et insulaire de ce qu'elle doit être. En général moins « ouverts » que les Métropolitains, ils recherchent d'abord une Église qui ressemble à la leur au niveau du style de vie et de la doctrine. Certains sont désorientés lorsqu'ils ne trouvent pas les repères habituels. Ils ont, dans un premier temps, beaucoup de difficultés à comprendre que le style de vie dans la société métropolitaine influe sur la manière de vivre dans

l'Église (les heures des réunions, le style d'évangélisation, les dispositions pratiques de la cène, etc.). Ils commencent à comprendre tout cela après avoir vécu quelques mois en Métropole.

Les chrétiens venant des Antilles parlent très naturellement de Dieu et de leur foi, et ils sont en général très « combattifs » dans leur manière d'évangéliser. Cela va jouer dans leur intégration de l'Église qu'ils ont choisie. Ce choix est aussi fonction des amis qui les ont précédés en Métropole, qui servent de trait d'union entre les Antillais fraîchement arrivés et l'assemblée métropolitaine. Ils auront tendance à les rejoindre, ce qui facilite aussi leur intégration.

## **2. Ceux qui se sont convertis en Métropole**

Ils ont une autre approche de la vie d'Église. S'ils sont dans une Église métropolitaine, ils sont plus ouverts, plus tolérants au style de vie de la France métropolitaine que les Antillais qui arrivent en Métropole, mais cela dépend, évidemment, du type d'Église dans laquelle ils se trouvent. Leur intégration dans l'Église est facilitée par la connaissance qu'ils ont du milieu métropolitain et des amis (métropolitains ou pas) qu'ils ont déjà dans cette assemblée. Leur foi est une affaire plus privée que publique. En conséquence, ils ne se découvrent pas facilement et ils sont moins « agressifs » que les autres Antillais dans le témoignage. En cela ils sont influencés par les chrétiens métropolitains.

## **L'INTÉGRATION DES ANTILLAIS DANS LES ÉGLISES MÉTROPOLITAINES**

Les Églises métropolitaines ont commencé à prendre conscience du problème de l'intégration des chrétiens antillais dans la période de grande migration d'Antillais en France dans les années 1960. Des relations se sont nouées entre les leaders évangéliques métropolitains et les leaders antillais. Ceci s'est fait dans les unions et fédérations d'Églises. Le problème de l'intégration de ces chrétiens n'a pas été pensé, tant et si bien que ces Églises n'étaient pas prêtes à accueillir ces immigrants particuliers (car français, mais venant d'ailleurs). Ces derniers ne s'imaginaient pas avoir eux-mêmes des problèmes pour s'intégrer dans un groupe de Métropolitains. L'intégration est en effet à double sens, et non pas à sens unique.

Les difficultés dans l'intégration posent des problèmes aux pasteurs ou leaders des assemblées d'expression métropolitaine. Le ressentiment antillais par rapport à l'esclavage et à la colonisation est un obstacle important à l'intégration. Le poids de l'histoire peut amener l'Antillais à se méfier de son frère métropolitain et l'empêcher de l'accueillir pleinement, et réciproquement. Les complexes d'infériorité et de supériorité de part et d'autre sont aussi source de conflits et de malaise. Les préjugés de part et d'autre limitent les contacts qui restent courtois mais qui ne deviennent pas franchement fraternels. L'aliénation ressentie par l'Antillais peut générer facilement des conflits interpersonnels dans l'Église jusqu'à ce qu'il découvre son identité réelle en Christ et trouve la force d'aller vers ses frères métropolitains.

Le désir du retour au pays est un autre facteur qui défavorise l'intégration de certains chrétiens antillais dans l'Église métropolitaine. Comme tout immigré, l'Antillais chrétien, à divers niveaux, entretient le désir de rentrer au pays. Il sait qu'il n'est pas tout à fait chez lui et beaucoup de choses le lui rappellent quotidiennement : le temps, l'ambiance, la manière de penser, les rapports de voisinage, les comportements, le rythme du travail, l'indifférence, le sentiment antireligieux des Métropolitains, etc.

L'entretien de cette nostalgie empêche certains de s'impliquer sérieusement dans la vie de l'Église, puisqu'ils peuvent partir d'un moment à l'autre. Ils n'ont donc pas beaucoup d'intérêt pour la vie communautaire, ils ne s'impliquent pas dans le témoignage et n'approfondissent pas leurs relations. Ils vivent superficiellement dans tous les domaines de la vie. Leur objectif principal est de s'installer au pays, et ils sont même prêts à mettre leur couple en danger en se séparant pour un temps indéterminé de leur conjoint.

## **L'INTÉGRATION DES ÉGLISES ANTILLAISES**

Certaines assemblées sont devenues majoritairement antillaises voire même entièrement antillaises. Du fait qu'elles sont issues de la population minoritaire, elles peuvent se voir marginaliser et se sentir exclues du monde évangélique, car les occasions de malentendus et les tentations de repli sont constantes. Si les Antillais ne parviennent pas individuellement à s'intégrer dans les Églises métropolitaines, il convient que les Églises antillaises fassent tout pour s'intégrer dans le mouvement évangélique français, et que les institutions françaises les aident à garder le contact. Il est en effet souhaitable que les Églises antillaises s'impliquent dans des actions communes nationales, régionales, départementales ou encore locales pour

cultiver des relations avec les Églises métropolitaines. De même, les Églises métropolitaines peuvent faciliter l'implication des Églises antillaises dans les manifestations à grande échelle en faisant intervenir leurs leaders qualifiés, par exemple, même si certains sont tentés de croire que leur intervention n'attirera pas la foule.

La reconnaissance publique des Églises antillaises peut même contribuer indirectement à l'intégration des Antillais dans les Églises métropolitaines. La bonne santé de l'Église en France, cependant, ne sera pas seulement en fonction de l'efficacité des Antillais dans les Églises comme témoins actifs et donateurs fidèles, mais en tant que membres à part entière.

### **DES INTÉGRATIONS RÉUSSIES**

Il faut noter les efforts faits dans certaines Églises métropolitaines pour favoriser l'intégration des antillais. Cette intégration est plus facile dans des villes universitaires qui accueillent traditionnellement des étudiants de toute nationalité, car en général, le milieu étudiant est très ouvert aux étrangers.

Cependant certaines Églises sont plus ouvertes que d'autres. Cette ouverture dépend en partie de l'attitude de leurs leaders qui ont la volonté de créer des espaces d'expression culturelle pour les non métropolitains. Ils font de la diversité culturelle une richesse qui peut être partagée dans le cadre de la communion fraternelle. Ces chrétiens trouvent alors plus rapidement leur place dans l'Église, puisqu'ils ont la possibilité d'être eux-mêmes. Ils se sentent acceptés tels qu'ils sont.

Les lieux de parole sont nécessaires pour des échanges constructifs en vue de mieux se connaître. Les possibilités qu'ont aujourd'hui les chrétiens métropolitains de séjourner aux Antilles, leur permettent aussi de mieux comprendre l'Antillais. Alors, le fossé d'incompréhension s'amenuise.

Dans nos Églises, nous avons un grand défi à relever face à la société française. En nous crispant sur nos différences culturelles, nous développons une incompréhension mutuelle. D'où l'importance de nous focaliser sur la vision biblique de l'humanité et de cette nouvelle société qu'est l'Église de Jésus-Christ. Cette vie communautaire avec toutes les personnes d'arrière-plans culturels différents ne sera pas seulement réalisée quand nous serons près du Seigneur. N'est-elle pas en partie réalisable maintenant ?

*Éliézer Hamlet, Pasteur de l'Église Évangélique de la Guadeloupe, en poste à Paris depuis 30 ans (Église de la Source, Paris 18e)*